

## CHAPITRE TROISIÈME

### LE ROSAIRE ET LA SAINTE VIERGE

#### MARIE PATRONNE DE LA BONNE MORT

Il y a, dans la destinée du chrétien, trois jours grandioses qui ont leur solennel retentissement dans l'éternité : celui du baptême, celui de la première communion, et celui de la mort. Le jour du baptême est le premier de nos beaux jours, où Dieu prend possession de nous, où il nous marque de son doigt et de son sceau, et nous sacre rois pour l'éternité. La première communion est une fête pour la terre et pour le ciel. C'est un beau moment sans doute celui où l'enfant peut embrasser son père et son mère depuis longtemps absents, mais elle est incomparablement plus douce l'heure où l'enfant embrasse son Dieu pour la première fois. Or, c'est par la première communion que nous donnons à Jésus notre premier baiser dans l'Eucharistie. Mais le jour de la mort est le plus solennel des trois : c'est le triomphe ou le plus affreux désespoir ; c'est le jour qui nous transfigure à jamais, qui met le sceau à notre bienheureuse prédestination, ou qui consomme la plus épouvantable des catastrophes.

Ces trois jours sont placés sous la bénédiction de Marie ; elle nous a souri à notre berceau, elle nous a pour ainsi dire tenus dans ses bras au moment du baptême : elle nous a bénis dans la première communion, elle nous a conduits elle-même au banquet de son Fils ; mais surtout elle nous bénit et nous sourit au jour de la mort. Comme c'est le plus terrible des trois, elle se l'est réservé d'une manière spéciale. La sainte Ecriture appelle la mort le jour du Seigneur, *dies Domini* ; nous pouvons l'appeler de même le jour de Marie.

Il est bien nécessaire qu'il en soit ainsi.

Le pécheur mourant est placé entre trois lugubres visions : la lugubre vision du passé, ce sont les péchés qu'il a commis, la lugubre vision de l'avenir, ce sont les flammes vengeresses qui l'attendent ; la vision lugubre du présent, c'est la justice divine, à laquelle il ne peut se soustraire. Le jugement commence sur le lit d'agonie, et c'est l'opinion des théologiens que le lieu de la mort est le lieu même du jugement. Ah ! si le jour de la mort n'était que le jour de la justice, il serait trop souvent un jour d'épouvante. Mais c'est aussi le jour de Marie, et, par là même, c'est le jour de la miséricorde et de l'allégresse. En face des trois lugubres visions, Marie place trois visions consolantes, trois visions ineffablement douces : la douce vision du passé, ce sont les bienfaits de Marie depuis le baptême jusqu'à ce dernier moment ; la douce vision de l'avenir, c'est le royaume éternel où Marie triomphe avec ses bien-aimés ;

la douce vision du présent, c'est la miséricorde divine, c'est la protection, souvent même c'est l'apparition, c'est le sourire de Marie. De quelque côté que se tourne le mourant, s'il est le serviteur de Marie, il est consolé. Vers le passé, il trouve les bontés de Marie ; vers l'avenir, le royaume de Marie ; vers le présent, la bénédiction, le sourire de Marie. O pieux enfants de la Reine du ciel, nous n'avons pas à craindre la mort, puisque c'est le jour de Marie ! Notre auguste Mère est à bien des titres patronne de la mort, mais surtout de deux manières : d'abord parce qu'elle nous prépare contre les surprises de la mort, ensuite parce qu'elle nous assiste d'une façon spéciale à notre douloureux passage.

Elle nous prépare contre les surprises. Unir la mort à l'état de grâce est une faveur insigne que nous ne pouvons pas mériter. Celui-là seul peut unir la mort à l'état de grâce, qui est le maître absolu de la grâce et de la mort, c'est-à-dire Dieu même. La mort du juste est donc une faveur du ciel, c'est l'effet d'une prédestination spéciale : l'amour de Dieu nous a fait naître, l'amour de Dieu nous fait mourir. Le même acte qui nous appelait à la gloire nous appelle à mourir à tel instant. Voici un enfant qui vient d'être baptisé ; par un accident imprévu il tombe des mains qui le portaient et il meurt dans sa chute. Ce cas nous paraît fortuit, et cependant c'est dans l'intention de Dieu une grâce de choix : il a fallu pour cela

une providence spéciale, en un mot, la prédestination.

Pour obtenir à ses enfants ce don de la persévérance, Marie a des délicatesses infinies qui nous échappent : mourir un an plus tôt, un mois plus tôt, une semaine plus tôt, un jour, un instant plus tôt, est parfois une faveur inestimable qu'elle nous ménage à notre insu. Elle choisit le moment où nous sommes en état de grâce. Dieu frappe, pour ainsi dire, au hasard, les réprouvés, qui sont le bois mort destiné aux brasiers éternels ; mais pour les serviteurs de Marie, qui sont le bois odoriférant du jardin des délices, il observe les saisons, selon l'expression d'un pieux auteur. La mort peut être soudaine, elle ne les surprend pas ; un secret presentiment, une sorte de voix intérieure les avait avertis. Même lorsque la mort paraît imprévue, on s'aperçoit que, dans les derniers temps, ces âmes étaient plus ferventes, plus recueillies, plus unies à Notre-Seigneur.

En second lieu, Marie aide d'une manière spéciale ses serviteurs au moment du terrible passage. En assistant sur le Calvaire à la mort du Chef des prédestinés, elle acquit le privilège, au dire de saint Alphonse, d'assister tous les autres prédestinés à l'heure du trépas. Comme Dieu a voulu que son Christ fût formé par Marie et mourût sous les yeux de Marie, ainsi veut-il que tous ses autres christs soient formés par Marie et que Marie recueille leur dernier soupir.

C'est un moment solennel que le dernier

instant d'un prédestiné : une sorte de stupeur s'empare des assistants, on sent que Dieu et la mort sont là, on admire et on se tait. Hélas ! il y a plus que Dieu et la mort, il y a le démon et ses satellites. Satan fait des efforts désespérés, il sait qu'il lui reste peu de temps, il s'élançe comme un géant sur le moribond, il voudrait le saisir dans une étreinte puissante. Silence ! Marie est là ! D'un regard elle a foudroyé le géant infernal, elle est plus terrible qu'une armée rangée en bataille ; si elle est pour nous, qui sera contre nous ? dit saint Antonin. *Si Maria pro nobis, quis contra nos ?*

Des Saints, assure saint Alphonse, ont vu Marie venant s'asseoir près de la couche funèbre de ses serviteurs, essuyant de ses mains divines la sueur de l'agonie, ou bien les rafraîchissant contre les ardeurs de la fièvre.

Elle est là pour leur faire savourer la mort. Oui, grâce à la Sainte Vierge, le trépas devient un breuvage qu'on savoure avec délices. *Gustare mortem*. Goûter la mort, savourer la mort. Parfois même on entend des âmes s'écrier, comme le pieux Suarez et comme une sainte religieuse dominicaine : « Ah ! je ne savais pas encore qu'il fût si doux de mourir ! »

Marie endort suavement ses enfants, comme une tendre mère, et ces bien-aimés meurent dans le baiser du Seigneur, savourant à la fois l'ivresse de ce baiser et l'ivresse de la mort. *Gustare mortem !*

Quand sainte Claire fut à ses derniers instants, Marie s'approcha d'elle avec une troupe de vierges ; elle embrassa suavement la séraphique mourante, elle lui donna le baiser de paix, et, pendant ce temps, les autres vierges qui accompagnaient la Reine du ciel se rangèrent autour de ce lit triomphal et le couvrirent d'un drap d'or.

Dans l'Ordre de Saint-Dominique, on chante le *Salve Regina* près de la couche du moribond, et, plus d'une fois, pendant le chant de cette belle antienne, on a vu le religieux sourire tout à coup, puis s'endormir suavement dans le Seigneur, comme bercé par la main de Marie.

Nous ne savons pas quel genre de mort le Seigneur nous réserve ; mais, si nous restons jusqu'au bout les serviteurs de Marie, nous sommes certains que notre heure suprême sera consolée ; quelle que soit l'amertume de la mort, Marie saura nous la faire savourer. Oui, nous goûterons la mort comme un breuvage délicieux préparé par la main de notre Mère, et notre dernier jour sera un beau jour, puisque ce sera le jour de Marie.

Ces considérations ne nous ont pas éloignés du Rosaire, car c'est dans les Mystères que Marie a commencé son office de patronne de la mort, c'est par le Rosaire qu'elle le continue chaque jour. Elle a d'abord consolé les derniers instants de son glorieux époux, saint Joseph ; plus tard, dans le dixième Mystère, nous la voyons assister le Roi des élus.

Le Maître de la vie, assurément, n'avait pas besoin d'assistance pour mourir ; il a voulu néanmoins que la présence de sa tendre Mère adoucît pour lui les amertumes de son cruel sacrifice.

Le Rosaire nous rappelle les plus ineffables de tous les trépas : la mort de Joseph, la mort de Jésus, la mort de Marie.

Le Mystère de l'Agonie nous donne des forces divines pour triompher dans la lutte suprême ; dans le Crucifiement, dans l'Assomption, le Roi et la Reine des élus sanctifient notre mort par leur propre mort ; nous unissons nos dispositions à celles de ces divins mourants, nous puisons, au contact de leur trépas, des grâces pour adoucir le nôtre. C'est à une telle école qu'on apprend à mourir. Aussi, quand la mort arrive, le chevalier du Rosaire la regarde en face, comme un ouvrier qui sait son métier. Oui, quiconque a bien médité le Crucifiement et l'Assomption, connaît l'âpre et suave métier de la mort. Ah ! n'oublions pas dans ces deux Mystères de demander le don de la persévérance, dirigeons notre intention vers cette grande fin.

Le Crucifiement et l'Assomption sont par excellence les mystères de la bonne mort. On peut affirmer aussi qu'il y a dans chaque Mystère et même dans chaque *Ave Maria* une grâce de pieuse et sainte mort. En disant à Marie : *Priez pour nous maintenant et à l'heure de notre trépas*, nous lui demandons un public et solennel rendez-vous pour le dernier instant. Oh ! Marie sera

fidèle à ce rendez-vous de l'agonie, elle viendra consoler les associés de sa Garde d'honneur, et au besoin, leur apporter la grâce du pardon.

On connaît ce trait de la vie de saint Dominique, attesté par plusieurs auteurs dignes de foi : Une jeune personne, à l'instigation du Saint, était entrée dans la Confrérie du Rosaire. Peu de temps après, elle mourait de mort violente et son cadavre était jeté dans un puits. Au bruit de cette tragique nouvelle, Dominique accourt au bord du puits, il appelle à haute voix l'infortunée : celle-ci sort vivante ; elle se confessa avec larmes, et vécut encore deux jours. Le Saint lui demanda ce qui lui était arrivé après la mort. — « J'aurais été infailliblement damnée, mais les mérites du Rosaire m'obtinrent la grâce de la contrition parfaite ».

Ce trait fût-il révoqué en doute, ne fût-il même qu'une parabole, il nous aide à comprendre comment Marie exerce par le Rosaire son office de patronne de la bonne mort. C'est ainsi que les gloires de Marie et les gloires du Rosaire semblent inséparables.

Trois mots, avons-nous dit, résument tout le salut : la prédestination, la grâce, la mort ; trois mots résument le rôle de la Très Sainte Vierge, modèle de la prédestination, cause de la grâce, patronne de la bonne mort ; trois mots résument le rôle du Rosaire : il nous fait réaliser le modèle de notre prédestination, il nous communique les



grâces de la Sainte Vierge, il nous obtient la persévérance et un heureux trépas.

Il est donc bien vrai que le Rosaire nous fait donner à Marie la place véritable qu'elle occupe dans le plan divin ; c'est donc bien là — quoi qu'en aient pu dire les novateurs du XVI<sup>e</sup> siècle, et les rationalistes des derniers temps — une dévotion fondamentale dans le Christianisme et un moyen de sainteté.